

Le fanion

Autor(en): **Réhaut, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **20 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE FANION

par Claude Réhaut.

*Qu'importe que l'on ait aimé... ou que l'on aime,
Lorsque tout est fini, rien n'est mort dans le fond,
Un souvenir d'amour est plus que l'amour même,
Et je porte mon deuil comme on porte un fanion...*

*Pleurer? c'est inutile... aimer encore? Peut-être,
Un peu plus tard, alors, le mal est trop récent;
Il appartient au cœur de lui donner le temps
De se cicatriser pour mourir et... renaître...*

*Eau-de-vie? Pourquoi donc? Ruser avec sa peine
Et tenter d'oublier ce qui veut persister?
S'enivrer, le cœur vide et trop chargée l'haleine,
Et dormir d'un sommeil stérile et dépravé?*

*Lire? Et s'apercevoir que l'âme tout entière
Est loin de ce roman que les yeux éperdus
Déchiffrent, éplorés, ayant seulement vu
Dans la valse des pleurs, danser les caractères...*

*Parler? Pour dire quoi? Des phrases, des poèmes?
Allons donc! Tous les mots sont vains et dissonnants...
Un seul pourtant, un seul qui ne soit triste ou blème,
Un seul... LE SEUL, peut être, et je le dis: Maman!..*

*Maman... c'est pour mon front le sein ou bien l'épaule,
Ou je pourrais enfin à mon aise pleurer...
Maman... oui mais voilà, il est d'étranges rôles
Que celui de maman se refuse à jouer...*

*L'ami... bien sûr, l'ami... et la douce parole,
Et le chagrin profond qu'il s'offre à partager,
Ce chagrin insolent dont il prend la moitié
Mais qui s'est dédoublé devant qu'on le console...*

*Et l'ami généreux prend sa part de tristesse,
Sans que le cœur en soit tant soit peu délesté...
L'union de deux forces fait une faiblesse;
C'est à deux maintenant, qu'il va falloir pleurer...*

*Travailler? Oui, sans doute, et c'est là le refuge,
Ecrire avec ses pleurs un monceau de chansons;
Mais que dis-je, un monceau? Une foule, un déluge,
Dont on inondera le monde et les saisons...*

*Et puisqu'il faut chanter, prisque telle est ma vie,
Je chanterai pour toi, et pour ce qui fut nous...
Je chanterai toujours, et, tombant à genoux
Devant l'autel blessé de mes amours trahies,*

*Seul, bien seul, je prierai... qu'importe que l'on aime,
Lorsque tout est fini, rien ne meurt, dans le fond...
Un souvenir d'amour est plus que l'amour même,
Et je porte mon deuil comme on porte un fanion!...*